

Pierre Bonte, *Les derniers nomades*

Paris, Solar, 2004, 223 p.

Barbara Casciarri

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3254>

DOI : [10.4000/etudesrurales.3254](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3254)

ISSN : 1777-537X

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2005

**Référence électronique**

Barbara Casciarri, « Pierre Bonte, *Les derniers nomades* », *Études rurales* [En ligne], 175-176 | 2005, mis en ligne le 12 juillet 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3254>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Pierre Bonte, *Les derniers nomades*

Paris, Solar, 2004, 223 p.

Barbara Casciarri

---

- 1 L'édition est belle, la couverture montre un Touareg fier monté sur son chameau et le titre est suggestif ; en somme, tout, au premier regard, invite à ranger cet ouvrage dans la catégorie, peu familière aux scientifiques, du « beau livre illustrant un sujet exotique ». Rien ne serait plus erroné que de rester sur cette première impression : nous sommes là devant un beau livre, certes, mais la qualité du texte n'a rien à envier à celle des images car la richesse et la complexité des questions soulevées à l'occasion de ce parcours dans l'univers nomade ne laissent pas le lecteur insatisfait, même le spécialiste.
- 2 Tout au long de cet ouvrage de plus de deux cents pages, où alternent photographies, illustrations, textes ou encarts, nous sommes guidés dans un voyage à travers l'espace et le temps sous un regard qui couvre l'ensemble des régions concernées par le nomadisme sur les cinq continents, et ce depuis ses origines jusqu'aux réalités contemporaines. Pour commencer, Pierre Bonte s'attache à définir le nomade et en souligne le dénominateur commun partout dans le monde. Nous apprenons qu'il s'agit d'une identité qu'il convient de saisir dans ses multiples connotations : la relation au milieu physique, l'exploitation des ressources, l'habitat et l'occupation du territoire, les formes d'organisation sociale et politique, les pratiques rituelles et les représentations culturelles. L'auteur insiste sur le fait que, malgré la diffusion et la persistance d'un imaginaire fondé sur la dichotomie entre nomades et sédentaires, les deux modes de vie ont, depuis l'apparition de l'agriculture et la sédentarisation qu'elle induit, toujours entretenu un rapport d'osmose : l'appartenance à l'univers nomade est tout sauf un élément anhistorique et figé.
- 3 La partie la plus conséquente de l'ouvrage (pages 40 à 205) offre des exemples variés de sociétés nomades. Celles-ci sont regroupées en trois catégories qui se distinguent par leur relation avec l'environnement : celle des chasseurs-collecteurs, celles des pasteurs nomades, celle des nomades de la mer. Une fois définie chaque catégorie, diverses populations sont présentées dans vingt-trois sections où l'auteur précise les caractéristiques de chacune et atteste les principes généraux du nomadisme soulignés

dans l'introduction. Nous trouvons là un répertoire riche et bien articulé dans lequel, outre les groupes devenus les plus célèbres grâce aux travaux scientifiques et à l'image diffusée par le cinéma et le folklore, on découvre des groupes moins connus mais tout aussi intéressants. Ainsi, dans la section portant sur les chasseurs-collecteurs, à côté des Pygmées, Bochimans, Inuits et Indiens des plaines, on trouve les Dorobo d'Afrique de l'Est, les Némadi sahariens et les trappeurs sibériens et amérindiens. Si une large partie du chapitre traitant des pasteurs nomades (communément assimilés aux nomades en général) révèle les centres d'intérêt de Pierre Bonte, africaniste et spécialiste des sociétés pastorales (Masai, Peuls, Touaregs, Bédouins du Moyen-Orient), un espace également important est consacré aux nomades d'Asie centrale (Mongols, Tibétains, civilisations du renne), aux pasteurs montagnards (Iran, Turquie, Maghreb), aux bergers transhumans méditerranéens, aux éleveurs des Andes et à ces nomades atypiques que sont les « gens du voyage ».

- 4 Cette volonté de donner une image exhaustive des peuples nomades s'achève sur les pages consacrées aux nomades de la mer, plus tard intégrés à l'ensemble des sociétés nomades. Pierre Bonte confirme que, par leur mode de vie et leur culture, ces nomades de la mer entrent dans la même catégorie que les Alakuf (disparus après un génocide), les Vezo et les Swahili d'Afrique, les Moken d'Asie du Sud-Est auxquels s'ajoutent des pirates et des flibustiers dont les raids sont perçus comme un mode particulier de la vie nomade.
- 5 Pour finir se pose la question cruciale de l'avenir des sociétés nomades. Se démarquant de l'image, discutable, du nomade exclu de l'histoire et proche d'une nature immuable – risque toujours présent dans l'approche de cette catégorie de population et que l'auteur a évité en parsemant ses descriptions de « mises à jour » – Pierre Bonte évoque les processus du changement : la sédentarisation, les conflits armés, l'entrée dans une économie de marché.
- 6 L'expansion des sociétés occidentales a relégué les nomades dans une situation marginale et folklorique qui justifie le titre de l'ouvrage : en effet, avec *Les derniers nomades*, on peut se demander si nous n'assistons pas, parallèlement au déclin des sociétés nomades historiques, à la naissance d'une nouvelle catégorie de nomadisme qui, au sein des sociétés industrielles et urbanisées, s'exprime par la présence d'une force de travail extrêmement mobile et précise ou par des formes temporaires de retour à la nature et à la « vie errante ». Cette suggestion mériterait une réflexion plus poussée car il est clair que, dans sa définition sociale et identitaire, ce nouveau nomadisme, la simple mobilité mise à part, nécessite de nouveaux points de référence.
- 7 Très au fait des sociétés nomades au sein desquelles il travaille depuis plus de trente ans, Pierre Bonte nous initie dans ce livre à la complexité de celles-ci et aux approches thématiques multiples (technologie, économie, parenté, politique, symbolique) qu'il a eu l'occasion de développer au cours de ses recherches. Nous pouvons apprécier son expérience dans la clarté avec laquelle il répond aux nombreuses questions qui ont fait l'objet de débats entre les experts du nomadisme d'une part, entre les anthropologues d'autre part. L'auteur annonce la définition des paramètres qui fondent le nomadisme et propose une typologie permettant de classer en sous-groupes les sociétés nomades ; il livre une clé de lecture indispensable à la compréhension de la partie consacrée aux exemples « vivants ».
- 8 Même si le lecteur peut s'arrêter au stade de l'image, il est toujours, par le texte, invité à réfléchir dans une perspective qui préserve la démarche holiste mais intègre le

changement, l'histoire, la modernité, en un mot la dimension dynamique qu'on a si souvent et si longtemps contestée à ces populations.

- 9 Un autre fil conducteur, stimulant, parcourt l'ouvrage. Il réside dans la réflexion sur l'image floue du nomade véhiculée par les cultures dominantes sédentaires et qui se répercute sur l'image que les nomades ont d'eux-mêmes.
- 10 On finit par observer et s'interroger sur la marginalisation idéologique et matérielle des cultures nomades et on se demande quelle est, dans leur disparition progressive, la responsabilité du colonialisme, de l'État, de l'économie de marché, de la globalisation et des relations inégales entre le Nord et le Sud. Cette disparition prend des formes variées, depuis l'extermination physique jusqu'au folklore destiné aux touristes. Ce constat inquiétant quant à l'avenir des nomades conduit l'auteur à dénoncer la perte de ce qu'il définit comme une forme de « biodiversité des cultures humaines ».
- 11 Nous terminerons par ce qui, à notre avis, constitue la spécificité de ce livre. Un texte écrit par un des experts français du nomadisme et soutenu par de magnifiques images. De fait, ce choix éditorial brise la dichotomie habituelle entre le « beau » et le « vrai », le premier étant couramment classé dans le domaine de la vulgarisation, le second dit réservé au savoir de haut niveau et destiné à un public de spécialistes. Ici la volonté de toucher un large public a le mérite de ne pas exclure la rigueur scientifique.
- 12 Cette publication nous conduit à nous demander pourquoi l'anthropologie ne pourrait conjuguer souci esthétique et démarche scientifique. Les sujets qui, comme le nomadisme, suscitent l'intérêt de non-spécialistes, doivent-ils osciller entre le produit commercial beau et alléchant où le texte est subordonné à l'image et le livre sobre et parfois austère dont l'abord difficile serait le prix à payer pour atteindre une « vraie » connaissance ?